

Vivarium

Il faut regarder de très près, avec un regard subjectif et contemplatif, pour discerner un homme parmi la foule, pour reconnaître son individualité dans la superposition des vies parallèles où les masses évoluent. Mais, quelques fois, un individu réussit, avec beaucoup de concentration, l'exploit de s'intéresser à la vie d'un autre en constant émoi, en parfaite synchronicité, et cela sans aucune espèce de forme de réciprocité. La logique veut que, quand nous pouvons voir, nous puissions être vus. Mais, est-ce vraiment le cas ? Où est-ce que le réel voyeurisme s'opère dans l'ombre de l'invisibilité ? Comme il est difficile de discerner un homme parmi la foule ! Aussi compliqué que de retrouver un poisson dans un océan qui en est rempli.

Théophile débloqua la serrure de son unité locative à partir du deuxième étage du corridor de sa tour de blocs appartements. En franchissant le seuil de la porte, il déposa ses clés sur l'îlot de cuisine et reposa son manteau sur la patère. Il se laissa accueillir par la lueur bleutée qui reflétait de son aquarium situé à sa droite, sur le comptoir. Il prit une grande respiration, il était épuisé. Puis, il alluma la lumière centrale pour vaincre la pénombre du crépuscule. Alors qu'il se réchauffait de quoi manger au micro-ondes, il remarqua qu'il s'était mis à neiger dehors. Il observa le théâtre des flocons dans le corridor de ciel dégagé entre les immeubles. De l'autre côté de la clairière qui le séparait de la deuxième rangée de blocs, il se mit à observer les fenêtres parallèles à la sienne. Théophile prétendait, un moment, qu'il continuait à regarder tomber la

neige, mais au fond, il connaissait la vue qui l'intéressait réellement à l'extérieur. Celle de l'intérieur de l'appartement de cet inconnu qu'il observait sans relâche dès qu'il en avait l'opportunité, celui aux cheveux bruns et à l'allure de sportif qui rangeait de la vaseline et de la crème hydratante sur le rebord de sa fenêtre dénudée de rideaux. Ce soir-là, il revenait du gymnase et il se préparait à prendre sa douche. Théophile se souvint, alors, qu'il avait oublié de nourrir les poissons. Il accomplit sa tâche quotidienne, en imaginant le jeune homme sous la douche, et revint machinalement à sa position devant la vue. Il jeta un coup d'œil furtif à l'emplacement des fenêtres du bâtiment d'en face et il le vit de nouveau. Cette fois, sa copine s'était jointe à lui, ils se promenaient ensemble d'une pièce à l'autre frénétiquement. Il les observait disparaître et réapparaître de son champ de vision. Les couples hétérosexuels avaient le don de susciter sa curiosité. Il passait des soirées là, parfois, à les regarder eux et les autres résidents qui ne fermaient pas leurs rideaux. La nuit, les cellules réveillées s'illuminaient comme des petites mises en scène télévisées. C'était du pur divertissement.

Quand Théophile décidait qu'il en avait assez ou que toutes les lumières s'étaient éteintes, il se concentrait sur son aquarium. Les poissons ne dormaient jamais si on n'éteignait pas la lumière ; ils avaient cette particularité de ne pas pouvoir s'arrêter de nager même en dormant. Ça le rassurait dans ses insomnies. Théophile n'était pas seulement un collectionneur de poissons. Il conservait aussi des plantes aquatiques, des mollusques et des crustacés. Le jeune homme s'était confectionné son propre écosystème en forme de cube vitré. Il filtrait l'eau pour qu'elle demeure en circulation et les plantes s'occupaient d'absorber les gaz toxiques et de les transformer en oxygène pour les poissons. Le tout évoluait indépendamment de l'action de l'homme, certains organismes se reproduisaient d'autres non. En demeurant immobile, dans sa cuisine, il pouvait observer évoluer tout le petit monde qu'il s'était créé.

Le monde était une série de prismes superposés, juxtaposés, comme seules les formes tridimensionnelles à surfaces planes peuvent l'être. On ne pouvait pas organiser des sphères ainsi, se disait Théophile parfois, quand il contemplait l'univers. Les planètes et les astres devaient être coordonnés, de manière à satisfaire les mouvements circulaires. Cela expliquait l'exécution des rotations éternelles et des résolutions sur elles-mêmes et les unes autour des autres. Le monde rectangulaire dans lequel il évoluait bien qu'il soit contenu à l'intérieur des mêmes forces gravitationnelles ne pouvait pas se permettre de tourner en rond. Il fallait avancer du point A au point B de manière linéaire. Il fallait se réveiller le matin, dans une boîte et il fallait en sortir pour s'empresse d'en rejoindre une seconde pour la journée, puis, impérativement, il fallait revenir à sa boîte initiale pour dormir le soir. Ainsi, on pouvait observer les cubicules urbains se vider le matin et se remplir systématiquement le soir. L'horloge tournait rond, mais les humains se déplaçaient perpendiculairement. Sinon, pensait Théophile, on pouvait choisir de vivre comme un poisson et passer, toute sa vie, prisonnier de la même boîte, en faire le tour des millions de fois, sans jamais trouver la faille dans les arêtes de son prisme.

Ce qui lui faisait le plus de peine dans cet arrangement de vies c'était que, malgré la proximité de leurs corps, les résidents des blocs étaient toujours coupés de contact. S'il n'y avait pas les fenêtres, il n'en verrait jamais un seul. Peut-être qu'au fond, il enviait les poissons parce qu'eux partageaient leur espace, au moins. Théophile pouvait toujours se rendre au magasin d'animaux, leurs acheter un nouvel ami, rentrer à la maison et le vider dans l'aquarium. Mais, il ne pouvait pas se rendre, au magasin d'humains, en acheter un et le ramener vivre dans son appartement. Pourtant, il semblait y avoir tant d'humains concentrés en si peu d'espace, entasser les uns sur les autres dans des champs de rectangles à étages.

Mais, de tous ces gens vivants en si proche proximité, de ceux qu'il pouvait voir et de ceux qui demeuraient anonymes, Théophile n'avait jamais pu parler à personne. S'il était un poisson, il devait être Bernard-l'hermite.

Quand il était trop épuisé pour se refuser le sommeil, il déshabillait son corps et le laissait couler nu dans son lit d'eau. Il manquait encore une chose, au jeune homme, pour permettre à son esprit de s'endormir. Vite, d'un geste marqué d'habitude, il sortait son téléphone rectangulaire et défilait l'écran. Il y avait des petits carrés qui n'attendaient que lui le soir ; Il était tout excité de les retrouver. La chambre était obscure et la seule lumière qui en émanait, celle de son cellulaire, était rivée sur ses pupilles dilatées. Il y avait, là, son algorithme personnel, clé de la navigation sur les eaux troubles de l'internet. Il pouvait y voir tous les humains qui lui plaisaient sans restriction, sans être limité par les murs et par les vêtements. Il se souvint d'une fois où il était parvenu à observer son voisin d'en face nu par la fenêtre, pendant qu'il s'appliquait de la crème hydratante sur le corps. Jamais, il n'avait été davantage excité. Il repensa à son sexe et à ses abdominaux bien formés, puis se sentit désabusé, tout d'un coup, comme s'il avait honte de son désir de pouvoir poser les mains dessus. Pourtant, devant ses yeux, tant d'autres garçons nus étaient disponibles à sa vue. Ils avaient des corps beaucoup plus sexys, ils faisaient preuve de beaucoup plus de promiscuité et, essentiellement, ils étaient tous beaucoup plus gays. Mais, jamais rien dans la vie de Théophile n'avait semblé accoter le niveau d'excitation qu'il ressentait quand il arrivait à voir le pénis de son voisin, même pas la fois où il l'avait vu pénétrer sa copine sous les couvertures. Cette réflexion l'emplissait d'amertume et ce sentiment se reflétait dans les mots qu'il inscrivait dans la barre de recherche, des mots dont nous allons épargner le lecteur de lire.

Recherche après recherche, il touchait du doigt les résultats, plus décadents les uns que les autres, pour une fraction de seconde, le temps que ses yeux les consomment. Puis, son index accomplissait machinalement l'action de défiler l'écran vers le haut, pour faire apparaître d'autres corps nus, d'autres sexes durs, d'autres situations follement érotiques que son œil devait déchiffrer. Le vrai plaisir de la pornographie c'était ça, le reste c'était simplement animal et presque grotesque. Mais, passer des heures à survoler les recommandations algorithmiques, à lire les titres subjectifs des vidéos, et à regarder en boucle les aperçus des meilleurs moments, ça, c'était du pur divertissement. Du moins, c'était la partie préférée de Théophile : le moment de la journée, quand les carrées illuminées de son esprit prenaient l'apparence de ses fantasmes les plus obscurs. Il en oubliait son voisin. Ce soir-là, Théophile se contenta de regarder sans sélectionner aucune vidéo pour se masturber, ça lui arrivait souvent. Il avait décidé qu'il mènerait à bien ses besoins en silence cette nuit.

Il prit son sexe de sa main gauche, pendant qu'il tenait son téléphone de sa droite, puis il commença par le masser doucement de la base vers le haut. Il sentait, sous lui, son bassin s'enfoncer dans les profondeurs du lit d'eau. Après quelques minutes, il ressentit la chaleur s'amplifier sous sa ceinture. Il commença à augmenter le rythme. Il pensa à toutes les choses qu'il pourrait faire avec un vrai garçon, devant lui, les choses qu'il voyait dans ses recherches pornographiques, mais beaucoup d'autres aussi, comme faire l'amour à la plage en public devant des inconnus. Il s'imagina des vagues couvrir deux corps nus en union, le sable se loger entre leurs testicules, des poissons multicolores chatouiller leur peau sensible, deux tritons qui font l'amour, pourquoi pas une orgie de tritons.

Il eut une pensée pour les animaux dans son aquarium : comment ils faisaient toujours le sexe devant lui sans gêne et sans scrupule. Pour lui, la mer avait quelque chose de très érotique. C'étaient les mêmes phénomènes, qu'il observait dans son écosystème aquatique, mais multipliées à l'infini. Les écrevisses rouges s'accouplaient entre elles et reproduisaient des petites écrevisses bleues, il ignorait pourquoi leurs progénitures changeaient ainsi de couleur. Les poissons mâles fécondaient avec leurs éjaculations les œufs que les femelles pondaient, mais, jamais, leurs corps ne se touchaient, c'était de la masturbation pure et dure. Ensuite, les plus gros poissons s'en faisaient un festin, empêchant les ovules fécondés d'éclore en têtards. Ils étaient si gourmands qu'il n'avait jamais vu de bébés poissons naître. Les escargots marins léchaient toutes les surfaces du vivarium, aspiraient toute la saleté et se chargeaient d'éliminer les milliards de bactéries qui se multipliaient sans arrêt dans une orgie de microbes. Sous l'eau, le sperme nageait librement. Les baleines avaient des pénis des mètres de long, mais il n'y avait pas de place pour eux dans l'aquarium.

Et sur cette image de pénis de baleine gigantesques, Théophile enfin éjacula. Dans la mixture opaque de liquide qui surgit de son gland, il le savait, nageaient, en cage, un million de petits têtards de lui-même. Il les regardait couler dans le lit d'eau, tous ces petits poissons sortis de son sein, qui lui procuraient du plaisir. C'était, eux, sa véritable compagnie ; il ne pouvait pas les abandonner. Tranquillement, il étendait sa main sur toutes les surfaces que son jet avait touchées et ramenait les liquides récoltés à sa bouche pour les avaler. Il ravalait, s'en léchait les doigts, goûtait au plaisir de s'autoconsommer. Ainsi, il recyclait ses petits têtards pour tout recommencer le lendemain. Pour Théophile, c'était très important de les économiser pour en garder le plus possible dans lui. Il ne fallait surtout pas les laisser sans défense, à l'air libre, car il savait que les poissons ne pouvaient pas respirer en dehors de l'eau.

Il s'était bâti cette image, dans sa tête, de son corps comme un grand aquarium en forme d'homme. La journée durant, il les imaginait tous nager en lui, les millions de petits têtards, versions miniatures de Théophile, qui s'amusaient ensemble à parcourir les chemins entre ses organes. Il leurs attribuait les chatouillements qu'il ressentait parfois, dans ses culottes, en public. C'était sa plus grande joie de les savoir sains et saufs. Au fond, les hommes avaient tous jadis été des petits poissons nageant librement dans les eaux obscures d'un être matrice, bercés par la multitude des possibilités, dans l'attente d'être plongés à la surface, pour apprendre à respirer.

Théophile s'endormit la bouche pleine, le sourire aux lèvres. Il pensa, une dernière fois, à son voisin. Il n'était jamais seul dans la foule de l'anonymat.

2056 mots

Présenté dans le cadre de
l'appel de textes « Vivarium » de
la revue Sabord, le 15/05/2025

<https://lesabord.qc.ca/appels-prix/>